

Les R.V. du 15 septembre **Journées Européennes du Patrimoine**

Le matin, trois visites du **château de Vilgénis / Campus de Safran**.

Taille des groupes limitée.

Inscription à l'Office de Tourisme :
info@destination-paris-saclay.com
ou 01 69 20 08 27.

Programme de visites **année scolaire 2018-2019**

Massy Storic propose de faire découvrir aux massicois ou aux visiteurs des **aspects peu connus de notre patrimoine** : le Bon Puits ; Bièvre-Poterne ; le Petit Massy et la Paix ; le Pileu ; les Gravieres ; la Bonde devenue Massy-Europe ; l'histoire de la gare de Massy-Verrières.

2 € par visite pour les plus de 14 ans
10 € pour 6 visites et 7^e visite gratuite.
Inscription à l'Office de Tourisme.

Des activités continues

Un mardi après-midi par mois : groupe de travail sur **l'histoire de Villaine et les recherches en cours**. Un autre groupe de travail s'intéresse plus particulièrement à **l'alimentation du site** : dossiers et chronologie.

Assemblée Générale
le 12 décembre 2018

Massy Storic a commencé ses travaux à l'automne 2015. Son but : collecter tous témoignages, documents et objets relatifs à l'histoire de la Ville de Massy en vue de les sauvegarder et de restituer leur histoire aux Massicois. Depuis, nous avons mené un travail de recherche aux Archives Municipales, notamment sur l'histoire du Nouveau Villaine, et aussi en fonction des centres d'intérêt de chacun. Ainsi, nous avons repris l'étude des noms de rue et de leur évolution et approfondi l'histoire du château de Vilgénis. Nous avons continué à collecter témoignages et documents auprès des habitants.

L'actualité de l'année scolaire 2017-18 nous a entraînés vers d'autres sujets : visites des grands ensembles dans le cadre du projet Urbs ; recherches sur l'histoire des seigneurs de Massy à propos de la légende de la fée Rosalice et de la visite du prince de Monaco ; mise au point sur l'histoire du kiosque de Villaine en liaison avec le collectif de Villaine.

Pour cette nouvelle saison, nous allons nous consacrer aux souvenirs de la Grande Guerre et, nous l'espérons, reprendre les visites aux archives et compléter la campagne de collecte de témoignages sur le Nouveau Villaine pour aboutir à une publication au printemps. Dans les projets aussi, une étude des anciennes usines des Champs Ronds, à commencer par la SFIM qui vient de célébrer ses 70 ans.

Il y a encore beaucoup à explorer, à trouver et à raconter. Rejoignez-nous dans cette aventure !



Le château seigneurial de Massy

Aux origines

Le premier « château » au sens bâ-tisse importante où habite un chef remonte au 9^e siècle. A l'époque, on parle de villa. A l'époque de Charlemagne, vers 800, le village de Maciacus appartient bien à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. D'après l'abbé Irminon, la villa est gérée, au nom de l'abbaye, par Vilfradus. Elle se trouvait «in monte Waldone», sur le mont Gaudon actuel. La villa, sans doute en bois, se trouvait en haut du mont. Des vignes descendaient la pente. Le village où habitaient serfs et colons (paysans libres) se trouvait en bas de la pente. Sur le flanc ouest, s'élevait l'église dont le curé était alors Beraldus. Le maire, Grimaldus, colon de Saint-Germain habitait aussi sur le mont Gaudon et semblait plus riche que ses voisins.

Des hypothèses

Les premiers seigneurs de Massy sont vraisemblablement les descendants des gérants de la propriété de l'abbaye. A la suite de cette villa, il y eut peut-être un premier château sur le mont Gaudon, c'est-à-dire une bâtisse fortifiée habitée par un seigneur : en 1170 un chevalier nommé Guillaume aurait été ce seigneur. Une tour se serait dressée sur une « motte féodale ». L'hôtel du Dauphin aurait pu être en partie construit sur l'emplacement de ce premier château. Ces hypothèses ont été émises par P. Bailliart.

Le château féodal

Pour répondre aux nouveaux besoins d'un château défendant les habitants, le château féodal est construit dans la vallée : les fossés sont alimentés par le ru des Gains. On ne connaît pas la date du transfert : 13^e ou 14^e siècle ? En tout cas, il existe en 1408 puisqu'un acte



L'ENTRÉE DU VIEUX CHATEAU AU XVII^e SIÈCLE.

notarié signale : « une maison, une grange et un peu de terroir entre Macy et Bourg-la-Reine » sont cédés aux religieux de Saint-Victor en échange de terrains et d'étangs « près de leur château de Macy ». Vers 1430, le roi a fait saisir « les chastel et fort de Macy, environnés de fossez à eaux » appartenant à Catherine de Garancières et à sa sœur.

Ce château a sans doute été détruit pendant la guerre de Cent ans (vers 1450) et une construction nouvelle édifiée en partie sur les vestiges. Ce serait l'origine du château célébré par une estampe du

17^e et que l'on voit sur le cadastre de 1811. Le château était protégé par des fossés et une poterne. Derrière le mur d'enceinte, une cour, les communs et un bâtiment résidentiel de deux étages.

Les seigneurs de Massy

Depuis le début du 17^e siècle, les seigneurs de Massy portent le titre de barons. Pas de personnalités de tout premier plan parmi les seigneurs de Massy. Mais ils sont, pour les plus anciens, souvent cités parmi les suivants des rois de France (guerriers ou administrateurs).

Description du château par Paul Bailliart

Une estampe de la fin du XVII^e siècle nous montre une construction vaste, haute et simple, du style Renaissance, en briques du pays ; on accédait par une poterne, reste de l'ancienne construction comme une partie des communs ; on passait sous un grand bâtiment trapu, lourd, éclairé de peu de fenêtres, auquel s'adossait une vieille maison basse, celle du gardien. La poterne franchie, c'était une large cour carrée que bordaient sur les côtés d'importants communs ; au fond s'élevaient les deux étages de la maison seigneuriale, coiffée d'un vaste toit. La porte se trouvait dans l'axe de la poterne, à la base d'une tourelle où montait l'escalier ; la façade était percée de fenêtres étroites et simples de l'époque Renaissance. L'extérieur du bâtiment d'habitation restait à peu près intact au milieu du XIX^e siècle ; au début du XX^e je l'ai vu encore solidement debout.

De la route, on accédait au château par une courte avenue d'arbres, partant du chemin de Massy à Villaines, là où est le viaduc du chemin de fer ; elle passait sur un fossé qui reliait au ruisseau des Gains (le Ru) l'abreuvoir, placé non loin de là entre la route et le château).

Albert II de Monaco, baron de Massy

Ils sont ensuite souvent apparentés à de grandes familles. De successions en mariages, la baronnie passe aux mains de la famille Mazarin. Ces derniers préfèrent leur château de Chilly-Mazarin et n'habitent pas Massy. Puis le marquisat de Chilly et la baronnie de Massy passent aux mains des Grimaldi à la fin du 18^{ème} siècle.

La fin du château

Mais, quelques années plus tard, la Révolution abolit privilèges et titres de noblesse. Les domaines seigneuriaux sont achetés par des notables ou des paysans locaux. Les habitants récupèrent les pierres ou briques des bâtiments pour leur propre usage.

A la fin du 19^{ème} siècle, il n'existe plus qu'un seul grand bâtiment qui héberge un marchand de peaux de lapins, un puits et une mare pour abreuver le bétail. Ce dernier bâtiment a disparu en 1910 avec les modifications du chemin de fer de Grande Ceinture : il est entièrement recouvert par le talus à l'édification duquel servirent ses ruines encore debout.

Aujourd'hui, il ne reste plus du château seigneurial que la margelle du puits déplacée place du marché et le nom d'un quartier, la Poterne.

Francine Noel



Les Grimaldi sont barons de Massy depuis 1777, date à laquelle le prince de Monaco Honoré IV épouse Louise d'Aumont de la Meilleraye, baronne de Massy. Elle apporte également au prince les titres de duc de Chilly, marquis de Mazarin et comte de Longjumeau. De 1951 à 2011 le titre de baron de Massy a été donné par le prince Rainier III à la princesse Antoinette, sa sœur aînée, à titre personnel et non héréditaire.

Les premiers ancêtres connus de cette famille remontent à Otto et Grimaldo Canella tous deux consuls de Gênes au XII^{ème} siècle. Monaco appartenait alors à Gênes. La famille en fut chassée à plusieurs reprises. Plusieurs branches de la famille s'installèrent dans le sud : Antibes, Nice.

C'est en 1297 qu'ils profitent de la querelle entre les différents partis de Gênes pour s'emparer du Rocher et deviennent co-seigneurs de Monaco ; en particulier avec Antoine Ier, Charles Ier et plus tard Lambert de Monaco.

La famille n'a alors que le titre de seigneur de Monaco. C'est en 1612 que Honoré II prend le titre de Prince. Il sera fait marquis des Baux en 1642 par Louis XIII.

Par le jeu d'alliances politiques et surtout de mariages, les Grimaldi acquièrent tous les titres qu'ils portent aujourd'hui. Ces titres pouvaient être transmis par les hommes comme par les femmes.

Comme par exemple Louise-Hippolyte Grimaldi qui épouse Jacques Guyon, sire de Matignon en 1715. Il devient Jacques Ier prince de Monaco et prend les armes des Grimaldi.

Ou Juliette Louvet qui a une fille Charlotte, née hors mariage avec Louis II (1870-1949). Charlotte sera légitimée puis désignée héritière. Elle est la grand-mère du prince actuel Albert II.

Les enfants d'Albert ont déjà hérité du titre de marquis des Baux pour Jacques et comtesse de Carladès pour Gabriella.

Annie Gout



La cour des Bannières



Cette cour est intéressante à bien des titres.

Traditionnellement, il y avait des fermes que l'on pourrait dire «individuelles» mais aussi, dans le Vieux Massy comme à Villaine, des fermes regroupées autour d'une cour commune. Cette cour est la plus grande de toutes, c'est sans doute aussi la plus ancienne. D'après M. Hustache, le petit hangar face à l'entrée date de l'époque de Louis XIV ; ses poutres sont clouées par de grands clous forgés sur place. La cour a évidemment été beaucoup modifiée suite au changement de destination des bâtiments et aux rénovations. Mais il reste nombre de traces du passé. D'abord les piliers de l'entrée, dont l'un est bien conservé, le frêne centenaire, les pavés de grès, deux margelles de puits, une auge reconvertie en bac à fleurs, une maison d'ouvrier agricole, quelques toits en tuiles plates (sans doute produites autrefois par la tuilerie locale) et le chemin (aujourd'hui fermé) qui mène à l'église entre les jardins.

Près de l'entrée, une tourelle carrée d'origine ancienne. Sans doute un pigeonnier comme il en existait dans les grosses fermes céréalières. C'est le seul pigeonnier visible à Massy. Ce qui tendrait à indi-

quer que cette ferme abritait le « chef de village » comme le dit un ancien.

Ce qui fournit une première explication au nom donné à cette cour. La ferme dite des Bannières serait la demeure du fermier choisi par le seigneur comme receveur de confiance chargé de percevoir les droits féodaux provenant des droits de banalité du pressoir, du moulin (alors moulin à vent) et du four (non localisé : existait-il à Massy ?). Le bannier était l'officier chargé de la publication des bans (dates de la moisson et des vendanges fixées par le seigneur). Les registres sur lesquels ces droits étaient consignés s'appelaient «bannières»¹.

Mais les bannières, ce sont aussi les drapeaux symboles des pouvoirs seigneuriaux au Moyen-Age puis les bannières religieuses par la suite. Et les anciens du village, M. Urvoy et M. Hustache transmettent ma mémoire de rassemblements de bannières religieuses dans cette cour avant les processions.

Dernier point à signaler : la plaque d'entrée, la statuette de troubadour, les fresques à l'intérieur de la cour sont l'oeuvre d'Hervé Vernhes, peintre et sculpteur, habitant de la cour.

Jean-Marie Jacquemin & Francine Noel

1 Si le rôle de cette ferme était la perception financière par un paiement en argent, il existe une autre ferme qui percevait un droit en nature : le champart. La ferme des Champarts, appelée ferme champarteresse, était le lieu où étaient rassemblées les gerbes provenant du droit de gerbe sur les céréales. Ce droit variait selon les seigneuries allant de 1 sur 6 à 1 sur 10 sur les récoltes mises en gerbes.





Carnaval - 1983

L'histoire du kiosque est symptomatique de celle du Nouveau Villaine. Pour la comprendre, il faut donc rappeler les grandes lignes de cette histoire.

Elle commence par la décision du Maire, Michel Aubert, et du Conseil Municipal de lancer, en décembre 1959, « l'opération balancier » qui est, à l'ouest de Massy, le pendant de la construction du Grand Ensemble de Massy-Antony décidée par l'Etat à l'est. Une ZUP est créée pour appliquer cette décision. Les maîtres d'œuvre seront l'architecte en chef Louis Hoÿm de Marien, Grand Prix de Rome, un des futurs constructeurs de la Tour Montparnasse, plusieurs architectes dont Louis Grosbois qui construira plusieurs groupes de bâtiments et, dès le départ, un cabinet de paysagistes, M. et Mme Saint-Maurice.

Les travaux ont démarré en 1966 par les tours qui forment l'épine centrale de l'ensemble et se sont terminés par les bâtiments Vallée I et II rue Jean Rostand et par la coulée verte en 1982.

La création de la ZUP de Villaine comporte, en plus de la diversité

Le kiosque de Villaine

architecturale et sociale, quelques idées directrices : la volonté d'intégrer de grands espaces verts, d'où l'appel dès le départ à un cabinet de paysagistes ; la nécessité d'éviter les inondations et de donner un accès routier au grand ensemble, d'où la voie rapide et la canalisation de la Bièvre ; pour compenser cela, la volonté de créer des plans d'eau à l'intérieur de la ZUP et enfin la création d'un centre urbain en cœur de zone.

Mais, entre les projets du début des années 1960 et la fin des années 1970, beaucoup de choses ont changé dans les structures commerciales : exit le marché couvert et le centre commercial. Les besoins sociaux ont évolué : plus besoin d'un grand centre social central car fonctionnent plusieurs centres locaux. Le projet d'immeuble de bureaux est aussi abandonné. Donc plus de centre urbain, mais un espace désigné comme « place centrale » ou « forum ».

Le premier « miroir d'eau » mis en place au pied de Zola ne fonctionne qu'un an ou deux. On tente une formule de « nouvelle Bièvre » qui achoppe sur des difficultés techniques, notamment d'alimentation. Finalement, en 1979, l'aménagement paysager conserve l'idée de vallon - mais sans eau - débouchant sur un espace plat agrémenté d'un kiosque. Ce kiosque est mis en service au printemps 1982.

Ce n'est pas la place centrale dont

avait rêvé de Marien. Il n'est pas certain que Saint-Maurice ait vu autre chose dans le kiosque qu'un élément de décoration paysagère. Mais la « place du kiosque » fonctionne bien, dès sa création, comme « place centrale » de Villaine. Une fête des écoles en 1982, puis un carnaval en 1983 se déroulent autour du kiosque avant bien d'autres festivités.

En 1997, est lancé, dans un cadre plus général de rénovation et de « nouveau plan vert », le projet d'un nouvel aménagement paysager autour du kiosque avec la rénovation des gradins : il s'agissait de remédier à « l'usure du quartier ». Ces travaux ont été achevés en 1999. Dès lors, le kiosque, les gradins et la pelouse voisine sont réinvestis par les fêtes du quartier : brocante, carnaval, repas solidaire (The Meal), fête de printemps et autres. En 2018, le « collectif de Villaine » propose de donner un nom officiel à ce lieu que les habitants appellent la place du kiosque, mais que les GPS ne peuvent pas identifier. Ce sera la « place du kiosque de Villaine » inaugurée le 16 juin.

Ainsi, alors que les rues et allées du Nouveau Villaine portent toutes des noms liés à des personnalités « de gauche », il y a désormais deux exceptions à cette règle avec deux noms de lieux : la Voie de la Vallée de la Bièvre et la Place du Kiosque de Villaine.

Michel Dubessy & Francine Noel



D'étranges coïncidences au château de Vilgénis



Pas sûr... Pas sûr du tout que pour évoquer simultanément le textile, la Westphalie, la Pennsylvanie et, pourquoi pas, l'architecture des « passages » parisiens, vous pensiez spontanément au château de Vilgénis pendant les périodes révolutionnaire et napoléonienne. Pourtant... Voici quelques faits avérés qui devraient permettre d'esquisser ce rapprochement osé.

Nous voici dans la période précédant de peu la révolution. En 1786, le Prince de Condé fait don à sa très chère et très pieuse fille Louise-Adélaïde, de l'usufruit de quelques unes de ses propriétés dont le château de Vilgénis. De manière quasi simultanée, voici Louise de Bourbon devenue Abbessse de l'Abbaye de Remiremont, lieu de retraite religieuse nobiliaire plutôt huppé et relativement peu sévère dans ses règles de fonctionnement. Elle ne s'y rendra que par deux fois, et la première plus d'un an après sa nomination.

Située au coeur des Vosges, l'Abbaye de Remiremont possède de nombreux terres et fermages dont la gestion revient à la Chancellerie et surtout au Receveur des Sels... le sieur François Delorme.

François Delorme et non Charles Arnould Delorme, le futur propriétaire du Château de Vilgénis, celui qui, dit-on, en prit les pierres pour construire le fameux passage « Delorme ». Or, François n'est autre que le père de Charles Arnould.

Il mérite bien, ce François Delorme, que nous nous arrêtions un instant sur son œuvre en tant que ... précurseur de l'industrie textile vosgienne. Car, à compter de l'an 1760, en sus de la charge de Receveur du Chapitre de Remiremont (ou l'un aidant l'autre) François Delorme se prit de passion pour apporter chanvre et surtout coton à filer dans les fermes isolées des Vosges, et au moment où les champs ont bien moins besoin de travaux. L'interdiction de traiter le coton venait alors à peine d'être levée, mais les Vosges ne sont pas éloignés de la Suisse et de Mulhouse où ce traitement était autorisé. Les filés, collationnés en retour, alimentaient les centres textiles de Barle-Duc et Pont-à-Mousson. Jusqu'à environ 1200 ouvriers agricoles furent concernés, avant que la mécanisation, la création de grandes manufactures, et l'absence d'autorisation formelle de blanchir et teindre sur place ne viennent ralentir ce commerce.

Et vint la Révolution : le 7 décembre 1790, les chanoinesses furent

chassées de l'Abbaye de Remiremont, alors que leur abbessse Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé avait déjà émigré avec son père dès juillet 1789. Le Receveur perdit son emploi principal.

Etonnant non, de voir le fils du Receveur de l'Abbaye, dit « Confident de l'Abbessse » reprendre le Château abandonné par celle-ci.

Vous allez, certes, me faire remarquer que ce n'est qu'en 1823 que Charles Arnould Delorme devient nommément le propriétaire du Château de Vilgénis, succédant ainsi non à Louise de Condé, mais d'abord à un certain Dettmar Basse qui repris le Château abandonné par l'émigrée et ensuite à une certaine Dame Duprey qui fut propriétaire du lieu de 1806 à 1823.

Nous allons voir que Charles Arnould Delorme a sans doute agi en sous main.

Dettmar Basse (1764-1836) est le premier prussien à avoir envahi le



château de Vilgénis. Il en prend possession officielle le 24 prairial an IV. Pas à titre militaire certes, car en 1796 la République n'est pas encore tout à fait en guerre avec la Prusse, mais au titre de citoyen ayant reçu (parmi les premiers) des mandats territoriaux, ces nouveaux assignats garantis sur les biens nationaux provenant des émigrés. Pas d'enchère, le bien revient au premier offrant le nombre de mandats territoriaux requis auprès du receveur des domaines nationaux.

C'est que Dettmar Basse est officiellement diplomate représentant auprès de la République, non pas de la Prusse, mais de la ville libre de Francfort que l'armée de Custines vient d'envahir.

Reprenons dès l'origine. Dettmar Basse naît à Iserlohn, ville industrielle de Westphalie et plus précisément de la vallée de la Ruhr, réputée pour ses fabriques d'aiguilles. Sa mère meurt alors qu'il a moins d'un an. Sa mère est la petite fille de l'un des fondateurs de «Gaspar Diederick-Vanderbeck et compagnie», la plus grosse filature de draps du pays, qui possède certains savoir-faire enviés dans le blanchiment et le conditionnement des fils de chanvre et de coton.

Nous voici donc revenus dans le textile ... Il faut dire que celui-ci, et surtout le coton, est devenu un énorme enjeu économique et technologique.

A l'âge de 24 ans, Dettmar décide de faire le grand saut. Il part rejoindre ses deux demi-soeurs bien mariées à Francfort, avec l'intention d'y créer une filiale de l'entreprise familiale et de lui assurer un développement international. Et, il y rencontre Sophie Wilhelmina Keller. Elle est belle, elle est mignonne, et elle est, de

plus, la fille d'un député très en vue de Francfort. Dettmar est beau, il a de belles manières. Ils se marient, et il devient «Conseiller commercial auprès de la Cour». Diplômé, il est officiellement investi d'une mission à Paris, où il s'installe 24 place Vendôme avec femme et deux enfants.

On dira de lui qu'il avait un peu tendance à confondre diplomatie et négociation commerciale. Son plus beau succès : la signature, en thermidor an III, d'un mirifique contrat de fourniture à l'agence des achats de l'armée de la République de plus de 500 kilomètres de drap !

Dettmar Basse n'a jamais réellement habité Vilgénis. Ses enfants sont scolarisés à Paris et Mme Basse aime à y recevoir. Basse a sans doute voulu faire de Vilgénis une «Petite Prusse» en important les méthodes textiles renommées en Westphalie, et en promouvant la culture du «robinier faux acacia» et même le développement de la betterave sucrière...

D'autant que le textile a le vent en poupe en Région Parisienne. Aussi les biens issus des émigrés proches d'une rivière sont-ils activement recherchés (cf Abbaye de Royaumont). En bien ou mal, la proximité de Vilgénis avec Jouyen-Josas et sa manufacture royale de toile étonne aussi. Dans les minutes notariales on relève des contrats signés d'Oberkampf, le créateur de la Manufacture et de Dettmar Basse, concernant les mêmes personnes. Cependant les deux hommes semblent s'ignorer.



Mais le vent tourne assez vite. Le déploiement des ailes de géant de Bonaparte, très démonstratif dans son soutien à la manufacture d'Oberkampf, la dégradation du climat avec la Prusse, ont vite fait du mirifique contrat un piège imparable. On voit assez mal le drap des uniformes venir de l'ennemi. Et le château de Vilgénis transformé en manufacture textile ne peut produire autant.

C'est donc le contentieux... Basse a reçu de l'argent (relativement peu en regard du total prévu) et n'a rien fourni. Les créanciers s'associent contre Basse et autour d'un alsacien terrible, l'ancien Directeur Jean François Reubell, spécialiste des relations avec l'Est. Et, mais sans doute n'est-ce à nouveau qu'un étonnant hasard, le fils Reubell est un grand ami, le confident même, d'un certain Jérôme Napoléon, futur roi de Westphalie et futur acquéreur du château petit bout de Westphalie.

Décidément l'année 1800 sera terrible pour Dettmar Basse. Certes, c'est l'année de naissance de son quatrième enfant, Sully. Mais Sophie Wilhelmina décédera peu après les couches à Paris le 24 brumaire An IX. Basse obtient l'autorisation d'inhumer son épouse dans le parc du château de Vilgénis, ce petit coin d'Allemagne ...

Sans doute dépressif et quelque peu «grillé» sur le plan diplomatique, Basse part confier ses enfants à sa famille allemande, puis se décide à émigrer aux Etats-Unis en 1801. Il est toujours propriétaire de Vilgénis laissé à l'abandon.

Il fonde en Pennsylvanie «un petit bout de Ruhr» et développe le premier mini haut fourneau de la région. Sans doute encore par un étonnant hasard, un siècle plus tard, le magnat de la sidérurgie pennsylvanienne William Corey viendra offrir à sa chère et tendre actrice Miss Gilman le château de Vilgénis.

En 1806, Basse vient en Europe régler quelques affaires. C'est que Napoléon a tranché définitivement en défaveur de Basse dans le contentieux entre Basse et la République devenue Empire. Basse doit vendre Vilgénis. Et c'est effectivement Mme Odile Blampain veuve Duprey qui l'achète.

Les recherches généalogiques et la lecture de l'acte de vente du Château par le Prince Napoléon au peintre Giroux sont formelles. D'une part, Mme Duprey n'est autre que la belle-mère de Charles

Arnould Delorme. D'autre part, on apprend que l'achat initial du Château par Dettmar Basse a, en partie, été financé par des fonds apportés par Mme Duprey. Quand en 1806, Mme Duprey rachète la part de Dettmar Basse, son gendre lui fournit 276 000 francs des 276 025 francs de la transaction. Il fut donc facile à Charles Arnould de prendre quelques pierres pour créer, en 1809, le « passage Delorme »² à Paris.

Il est donc vraisemblable que Delorme ait agi dans un premier temps dans l'ombre de Dettmar Basse, avant de le lâcher. Fils de notable proche de la noblesse et du clergé, neveu d'un député des Vosges à la Convention guillotiné après avoir tenté de fuir, il ne pouvait sans doute agir au grand jour. A titre d'indice, on ne peut que remarquer la profession portée sur la carte de sûreté de C.A. Delorme sous la terreur : « fabriquant de potasse », la potasse tant recherchée dans le blanchiment du textile. Mais la source de la Bièvre appartient à Oberkampf qui en est le premier farouche protecteur.

Au Moulin de Grais qui a donc appartenu à Basse puis à Delorme, le bief a donc échappé de peu à la pollution de l'industrie textile... Etonnant, non ?

Francis Couillet

² Passage entre le 177 rue Saint-Honoré et le 188 rue de Rivoli, aujourd'hui disparu.



Sentiers et chemins des panneaux verts circuit pédestre balisé - 7 km

- chemin du Trou à Filasse
- chemin de la Gravelle
- chemin de la Guinguette
- chemin de la Madelaine
- chemin du Blanc de Massy
- chemin des Princes
- chemin de la Garenne
- chemin du Trou de Toulon
- chemin des Vergers de Massy
- sentier des Vergers de Massy
- sentier du Pavillon
- sentier du Vert de Massy
- sentier des Sorbiers
- sentier des Vignobles
- sentier du Clos de Villaine
- sentier du Trou de l'Hotel
- sentier du Dessous de Villaine
- sentier des Potagers
- sentier des Pierrottes.

Cette liste est communiquée par Elisabeth Borie qui est à l'origine du balisage de ce circuit.

Les noms reprennent le plus souvent d'anciens noms de lieux ou rappellent les activités du secteur. A signaler quelques exceptions comme le Vert et le Blanc de Massy qui commémorent des productions de la ferme Vilmorin-Andrieux ou le chemin des Princes qui est lié à l'histoire du château de Vilgénis.

Sources principales

Les fondateurs de l'industrie textile vosgienne – Georges Poull / Editions Serpenois. *Louise de Condé* – Claude-Alain Sarre / Les classiques Gisserot de l'histoire. *Jean-Baptiste Noel, Chancelier du Chapitre de Remiremont* – Etienne Noel. *Some account of Dettmar Basse and the Passavant family and their arrival in America* – Biographie de D. Basse par ses petits enfants.

Des noms et des rues : un peu d'(h)odonymie

Massy : 138 rues, 71 allées, 30 avenues, 30 squares, 18 places, 9 impasses, 5 ronds points, 5 résidences, 5 chemins, 4 voies, 3 mails, 3 boulevards, 2 routes, 2 passages, 1 ruelle, 1 cour, 1 sentier, 1 parvis...

En préambule¹, il faut bien reconnaître que ces lignes ont été écrites avec le risque permanent de sombrer dans de fastidieuses énumérations et, qu'en outre, elles ne prétendent pas à l'exhaustivité.

Il convient également de garder en mémoire que le choix du nom des rues est le privilège des municipalités et que, d'une certaine manière, la ville se veut le porte drapeau de valeurs qu'elle entend défendre par ses plaques...

Force est de constater que bon nombre de rues portent le nom d'un lieu. Du plus proche : Palaiseau, Verrières, Longjumeau, Wissous, Versailles, Paris, au plus lointain : le Brésil, le Japon, l'Australie, un peu comme un désir d'ouverture au monde...

La France (une avenue porte le nom de Nationale) y est cependant très présente par ses régions, ses provinces, dont certaines datent d'ailleurs de l'Ancien régime : Anjou, Auvergne, Béarn, Berry, Bourgogne, Bretagne, Camargue, Dauphiné, Champagne, Corse, Dordogne, Languedoc, Pé-

¹ Odonyme, parfois écrit hodonyme, vient du grec ancien *hodós* qui signifie route et du suffixe *nyme* issu d'*ónoma* qui veut dire nom.

rigord, Pyrénées, Quercy, Roussillon, Savoie, Sologne, Touraine, Vendée... Présente également par ses villes : Ajaccio, Angoulême, Belfort, Biarritz, Bordeaux, Bourges, Caen, Chartres, Draguignan, Grenoble, La Rochelle, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Orléans, Strasbourg, Toulouse, Verdun... On peut remarquer des « oubliées » comme Lille, Rennes, Tours, Nice, Lyon, Toulon, Clermont Ferrand...

Pas de nom de fleuve : seules la Source et la Bièvre renvoient à un cours d'eau.

Beaucoup de noms de pays : Allemagne, Arménie, Autriche, Danemark, Mexique, Espagne, Etats-Unis, Pérou, Pologne, Portugal, Norvège, Singapour, Turquie. Ainsi que des capitales mondiales : Alger, Athènes, Bagdad, Copenhague, Lisbonne, Londres, Moscou, Rome, Téhéran, Oslo. Sans omettre la ville italienne d'Ascoli Piceno, avec laquelle Massy est jumelée.

Pour en terminer avec les appellations géographiques, huit rues portent le nom de peuples : Anglais, Canadiens, Helvètes, Irlandais, Italiens, Monégasques, Néerlandais et Scandinaves.

Dans une ville où furent établies les anciennes pépinières Vilmorin, il n'est pas étonnant de trouver une allée des Grainetiers et une allée des Botanistes. Quelques termes liés à la flore : Alysses, Buisson



Le 16 juin 2018, désignation officielle de la Place du Kiosque de Villaine

aux Fraises, Cerisaie, Cormier, Coudraye, Fleurs, Géraniums, Ifs, Jacinthes, Lys, Myosotis, Peupliers, Roses, Tilleuls, Vergers. La rue des Vignes et la rue de la Vieille Vigne attestent qu'autrefois Massy possédait des vignes (jusqu'au début du XX^{ème} siècle). Une seule référence aux animaux : les Bœufs qui suivaient ce chemin pour se rendre aux halles. La présence du monde minéral : Graviers, Sablons et Sablière, sans omettre la Tuilerie (dès 1640 une tuilerie-briqueterie, qui n'existe plus aujourd'hui, avait été implantée).

Comme dans de nombreuses communes, bien des noms, événements ou personnages, sont empruntés à l'Histoire plus ou moins proche.

C'est ainsi que le nom de la rue de Vilgénis provient du XII^{ème} siècle. A la mort d'un seigneur de Massy, un de ses fils, Jean, reçoit une partie de ses terres et fonde la villa Johannis qui devient Ville Genis, Villejenis puis Villegenie ou encore Villegenis que l'usage fait écrire aujourd'hui Vilgénis.

Certaines rues portent le nom de célébrités locales : au

XVIII^{ème} siècle Jacques Tenon, célèbre chirurgien qui réalisa la première réforme hospitalière moderne et Nicolas Appert, inventeur de la conserve alimentaire. Au XIX^{ème} siècle Fustel de Coulanges, professeur à La Sorbonne connu pour ses travaux d'histoire et en particulier son ouvrage *La Cité Antiquae*.

Et c'est sans doute dans le choix des personnages et des événements que s'expriment le plus nettement les sensibilités politiques des différentes municipalités qui se sont succédé.

Dès lors il ne faut pas s'étonner de voir se côtoyer des événements et des hommes fort dissemblables.

Des plaques commémoratives d'événements heureux ou tragiques de l'Histoire collective : Valmy, bataille qui sauva la France révolutionnaire, le Métro Charonne, où furent tués 9 manifestants contre l'OAS et la guerre d'Algérie, l'Appel du 18 juin 1940, le 8 mai 1945, le 19 mars 1962 (cessez-le-feu en Algérie), les Martyrs de Soweto, (émeutes d'Afrique du Sud en 1976) ou encore commémoration de catastrophes : Ermenonville (350 morts) ou Fréjus (500 morts).

Quelques voies portent le nom de résistants : Honoré d'Estien-

nes d'Orves, André Nicolas, Roger Jourdain, Robert Langlois, Gabriel Brun.

Non loin de la place de l'Union européenne et de la rue du Conseil de l'Europe, on peut lire les noms de Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer et Alcide de Gasperi, considérés comme les « pères de l'Europe ». Dans le quartier de Villaine, place est faite à Léon Blum, Joliot-Curie, Jules Guesde, Edouard Herriot, Georges Mandel, Jean Rostand, Maurice Thorez, Jean Zay et même au parfois tant décrié Robespierre.

Dans d'autres quartiers, des rues portent le nom de Gambetta, Jules Ferry, Georges Clemenceau, Jean Jaurès, Victor Schoelcher, des cadets de la France libre, du général de Gaulle, du maréchal Leclerc, de Winston Churchill, du Président Kennedy, de Nelson Mandela, de Salvador Allende...

On trouve également des échos de la vie culturelle avec la rue du Théâtre et celle de l'Opéra, des écrivains : André Chénier, Alexandre Dumas, Victor Hugo, La Fontaine, Molière, Lounès Matoub, Jules Verne, Emile Zola. Des peintres : Paul Cézanne, Claude Monet, Toulouse Lautrec, Pablo Picasso, Maurice Utrillo, Léonard de Vinci, et Lucien Sergent, peintre autochtone, connu au XIX^{ème} siècle pour ses sujets militaires.

Le sport n'est pas en reste : rue des Olympiades, la ville de Marathon, Jean Bouin, Marcel Cerdan, Yves du Manoir. Et

puis un nombre important de navigateurs et de découvreurs dans le quartier Atlantis : Jean Bart, Bougainville, René Robert Cavelier de la Salle, Alain Colas, Christophe Colomb, le commandant Cousteau, Yves Joseph de Kerguelen, La Pérouse, Magellan, Marco Polo, Eric Tabarly, Amerigo Vespucci et Paul Emile Victor.

Quelques mots sur la présence (l'absence ?) des femmes. Certes il existe un chemin des Femmes et certaines rues portent le nom de célébrités féminines (Jeanne d'Arc, Joséphine Baker, Barbara, Hélène Boucher, Alexandra David-Néel, Ella Maillart, Louise Michel, George Sand, Elsa Triolet) mais il faut reconnaître que la parité est encore bien loin... Un signe dans ce sens peut-être : une des dernières rues a été nommée Florence Arthaud...

Pour conclure ce bref survol, une halte avenue de la République, boulevard de la Paix, rue de la Liberté, rue de l'Égalité rappelle qu'une ville entend défendre ses valeurs par ses plaques de rue...

J-M. Jacquemin & F. Avril

Sources

Plan de Massy, Ville de Massy édition 2018.

Massy Hier, Jean-Marie Jacquemin et Emilienne Béjot-Montaufier, ATMAC 1981

Balade à travers le Temps, Les Amis du Vieux Massy, août 1991.

Documents divers fournis par Jean-Marie Jacquemin.



La place Nelson Mendela a été inaugurée le 21 juin 2016

Collecte de mémoires sur le Nouveau Villaine

L'association Massy Storic se propose d'écrire l'histoire du Nouveau Villaine depuis la décision de l'opération balancier jusqu'à l'aménagement de la ZAC du Hameau de Villaine puis son évolution jusqu'à nos jours. Nous consultons évidemment les archives. Mais l'histoire de ce quartier récent ne peut pas se faire sans le témoignage des habitants, qu'ils s'y soient installés il y a longtemps ou récemment. Nous avons déjà collecté plusieurs témoignages oraux. Nous souhaitons les compléter et nous faisons donc appel à vous.

Nous avons besoin de quelques données personnelles. Elles nous serviront de repères, mais elles ne seront pas publiées. Quant aux anecdotes et souvenirs divers, ils pourront être utilisés comme témoignages dans la publication finale. Selon votre décision, ils pourront clairement vous être attribués ou bien nous pourrions indiquer seulement vos initiales. La liste de tous les contributeurs.trices sera publiée en fin d'ouvrage.

Questionnaire

Nom prénom

Date et lieu de naissance

Adresse

Votre arrivée à Villaine :

Date ?

Avant Villaine : Massicois d'un autre quartier ? Sinon : origine ?

Pourquoi Villaine : proximité du travail ? transports en commun pour Paris ? proximité d'espaces verts ? publicité ? prix d'achat ou loyers attractifs ? attaches familiales ? autres ?

Ce que vous appréciez / ce que vous n'aimez pas sur le quartier

A votre arrivée ?

Maintenant ?

Pourriez-vous nous raconter deux ou trois événements ou anecdotes (anciens ou récents) qui vous ont particulièrement marqué dans la vie du quartier

Pourriez-vous nous communiquer des documents concernant l'histoire du quartier ?

- Photographies
- Tracts
- Articles de journaux

Témoignages et documents à faire parvenir par courrier au siège de l'association (mairie de Massy 1, av.Ch De Gaulle) ou par courriel à l'adresse massystoric@yahoo.fr

Le printemps de Rosalice : une visite historico-légitimaire du Vieux Massy

Sommaire



Editorial	p. 1
Agenda	p. 1
Le château seigneurial de Massy	p. 2
Albert II de Monaco, baron de Massy	p. 3
La cour des Bannières	p. 4
Le kiosque de Villaine	p. 5
D'étranges coïncidences au château de Vilgénis	p. 6
Sentiers et chemins des panneaux verts	p. 8
Des noms et des rues, un peu d'(h)odonymie	p. 9
Collecte de mémoires sur le Nouveau Villaine	p. 11
Le printemps de Rosalice, une visite historico-légitimaire du Vieux Massy	p. 12

Presque tous les villages ont leur(s) légende(s). La légende trouve son origine dans un phénomène naturel inexpliqué ou bien dans un personnage ou un fait historique réel souvent déformé par la transmission orale.

Si on prend l'exemple de Massy, nous savons que Simon de Macy fut enterré dans l'église en 1281. Nous connaissons l'épithaphe gravée sur sa tombe (ci-dessous). Selon Paul Bailart, sa fille aurait été inhumée avec lui, mais pas son épouse. Ce qui est pour le moins étrange. Est-ce lié à la personnalité de la jeune femme ou à un événement dont nous n'avons pas connaissance ? La légende garde, à sa façon, la trace de ces faits...

Puis la légende se transmet de bouche à oreille, se transforme et s'enrichit de nouveaux éléments.

L'idée d'Alexia Fahr était de croiser la légende de la fée Rosalice et les don-

nées historiques à l'occasion d'une balade dans le Vieux Massy. Pour rendre le récit plus vivant, elle a fait appel à Vincent Barraud et à son équipe de conteurs.

Cette aventure a été passionnante pour ses acteurs et le public a apprécié, ce que confirme Alexia Fahr :

«Notre visite contée a eu un succès inespéré ! Nous avons eu 33 visiteurs le matin et 40 l'après-midi. Le parcours, la durée (2h) et le rythme de la balade étaient bien adaptés et tous nos auditeurs ont été incroyablement captivés par notre histoire.

La magie du mélange entre l'histoire du quartier et notre conte de fée a fonctionné et nos conteurs et témoins ont réussi à embarquer nos visiteurs dans une véritable épopée.

Il y avait des visiteurs de tous âges et même les enfants étaient très attentifs.»

Il y aura sans doute une suite aux deux visites du 17 juin dernier !

De Guilhermy, *Inscriptions de la France*, t. III, p. 529. Voici l'épithaphe :
« Ici gist Messire Simon, chevalier, qui tres-passa l'an de grâce M.C.C. LXXXI, le jour de la feste de saint Clément, le martyr. » Sa pierre tombale se trouvait du côté de l'Évangile : imberbe, mains jointes, vêtu d'une cote de mailles, un chien sous les pieds. Devant lui, un bouclier à ses armes : de guules à trois bandes d'argent, sous un chef d'or, chargé d'un lion passant d'azur à dextre.

Le site

<http://massystoric.fr>

Vous trouverez sur notre site :

- les animations programmées
- une rétrospective des animations passées ainsi que les compte-rendus des Assemblées Générales.
- à ce jour, 42 dossiers documentaires sur différents aspects de l'histoire de Massy.

Des données chronologiques sont en cours de saisie. Nous espérons que ce service pourra être mis à disposition en 2019.

Comité de rédaction : Françoise Avril - Jeanine Beuzit - Francis Couillet - Edith Danielou - Michel Dubessy - Annie Gout - Daniel Melou - Francine Noel.

Crédit photographique : collection Massy Storic, photothèque de la Ville, Jean-François Bladou, Elisabeth Borie, Alexia Fahr, Francine Noel, Jean-François Noel.

Siège social : Hôtel de Ville - 1 avenue du Général De Gaulle, 91300 Massy.